

Poème n°198 : Dis, quand te reverrai-je ?

Chaque matin, à l'heure du lever, aussitôt sur mes pieds,
Je pense à Toi. Bouleversé par l'idée que tu m'aies remplacé,
Je voudrais investir ta chambre pour encore et encore t'épier.
Mes bras ballants ne peuvent supporter de ne plus t'enlacer...

Chaque midi, à l'heure du déjeuner, au milieu d'insipides propos,
Je me nourris de Toi. Jamais repu des souvenirs que tu m'as laissés,
J'en demeure toujours affamé. À m'en repaître, ils font frémir ma peau.
Mes lèvres trop voraces ne peuvent supporter de ne plus t'embrasser...

Chaque soir, à l'heure du triste coucher, glissé dedans mes draps,
Je m'imagine avec Toi. Taraudé par la crainte que tu m'aies oublié,
Je voudrais pénétrer toutes tes pensées sans le moindre embarras.
Mon cœur brisé ne peut supporter de ne plus sur Toi s'appuyer...

Chaque nuit, à l'heure de mes rêves et cauchemars, en défilés incessants
Je n'aperçois que Toi. Possédé par ton être niché dans mon for intérieur,
Plongé dans d'épaisses ténèbres, j'attends du destin un signe évanescent.
Mon âme grise ne peut supporter de voir sa moitié manquante, ailleurs...

Aussi, au fil des jours, j'erre dans la vie comme un bâtard sans collier...
Je ne distingue rien, sinon la belle aura de Toi. Ni les navires sur la mer,
Ni les trains sur la voie, ni les avions en l'air, ne sauraient être mes alliés.
Car je ne veux qu'une chose : t'avoir à mes côtés pour cesser d'être amer !

Poème écrit par **Philippe Parrot**

Commencé le mardi 16 août 2016

Et terminé le mercredi 17 août 2016

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.